

suite du MAQUIS DE ST-SYM

les prochains battages et d'en réquisitionner le grain. Comme il a besoin de se déplacer, **Etienne Billard**, entrepreneur en chaussures, se met à son entière disposition, car il a une voiture « ornée d'un ausweis », - permis de circuler délivrée par la Kommandatur. Bertrand provoque alors une réunion avec **Pannetier** et le conseiller général **Antoine Anier** pour parler du danger de famine, faute de farine, qui menace Lyon et sa banlieue : « Tout était désorganisé ; personne n'obéissait aux ordres de Vichy. »

Le mercredi 9 août, comme le **Cdt Mary** va donner l'ordre demain de prendre le maquis, les volontaires se présentent au PC de la Porcherie où **Arthur Frelon** les inscrit. **Emmanuel Clément**, un ancien de 14-18, ouvrier chez Olida depuis 1936, demande à en faire partie. Chacun reçoit le brassard FFI. (Voir liste des maquisards dans CP 136).

Jeudi 10 août - Le Cdt Mary donne l'ordre de prendre le maquis. Il souhaite que le corps franc de **Tito** et les deux premières trentaines déjà armées et formées ne soient pas trop éloignées de son PC de l'hôtel Brally. **Le baron de Brosse du château de Saconay** met une grande salle à leur disposition. Dans la nuit du 14 au 15 août, un bombardier américain se crashe à la Courtine (Duerne) : 6 morts, 1 blessé grave et un rescapé. Le blessé est descendu à l'hôpital de Saint-Symphorien où les **docteurs Allégret et Margot**, constatant son état très grave et ne pouvant le soigner, lui administrent des piqûres pour soulager sa douleur. Une équipe de maquisards récupère les containers « souvent éventrés ». Une autre reste sur place toute la nuit dans l'espoir de trouver des survivants. A l'aube, un fermier découvre dans une meule un aviateur à bout de force qui se cachait. Il est immédiatement transporté à Duerne, à l'Hôtel des Monts Lyonnais où l'on fait mander un médecin d'urgence. Ce fut un infirmier du maquis **GMO Liberté** de Chazelles qui venu de leur camp de la Lienne se chargea de lui procurer les premiers soins et de l'emmener d'abord à son maquis puis à St-Martin où il fut recueilli par des fermiers, **Monsieur et Madame Décultieux**. (Voir article sur le crash dans CP 110).

Ce matin du 15 août, dans les parages du crash, les maquisards de St-Symphorien et de Ste-Foy poursuivent

leur recherches. Finalement, ils trouvent six corps carbonisés, Aussitôt enveloppés dans des parachutes blancs, ils sont acheminés à l'hôtel de Duerne. Là, le maquis **GMO** les transporte au cimetière de St-Martin où eurent lieu leurs funérailles en présence d'un grand nombre, non seulement d'habitants mais aussi d'estivants.

Dans cette journée du 15, les maquisards de retour à St-Appolinaire apprirent avec joie le débarquement d'une armée française et d'une américaine sur les plages du Var en Provence.

LE PC DE MARY AU CHATEAU DE ST-LAURENT DE CHAMOUSSET

Le mercredi 16 août, **Bertrand** se rend au château de Chamousset pour demander au **Comte de Saint Victor** de mettre à disposition des pièces du château pour y installer le P.C. du **Cdt Mary** et les communs pour y héberger les hommes de la 1^{ère} Trentaine. Il y est rejoint par l'E.M. de l'A.S. le **général de Bénouville** et l'Etat-Major de la zone sud. Leur protection est assurée par des Sticks parachutistes français. Une ambulance de campagne y est aussi créée. Le **Lt Larrieu** y installe également son poste-radio pour communiquer avec Londres.

Le soldat américain blessé décède à l'hôpital de St-Symphorien dans la nuit du 17 au 18. Son enterrement a lieu le jour même en présence d'une foule importante. Il est inhumé dans le caveau de la **famille Carteron**.

Le vendredi 18 août, c'est l'arrestation par une patrouille allemande de cinq membres du maquis au lieu-dit « La Croisette », sur la Nationale 7, entre Pontcharra et l'Arbresle. Ils sont emmenés à Roanne. **Joseph Besson**, chef du secteur, parvient à s'échapper. **Paul Girin, alias Lt Pascal**, échoue et est tué. **Etienne Billard, le Cdt Pannetier et le Cap Gaston Roos** sont fusillés dans la nuit du 18 au 19 sur les bords de la Loire (voir article p. 3 et CP 109 et 165).

Joseph Besson est recueilli par une famille de paysans. Grâce à leurs voisins, il fait prévenir la Résistance de Tarare. (Voir son évasion dans CP 165).

Le samedi 19 août, **Bertrand** parvient à rejoindre Saint-Symphorien en fin de matinée. Il rencontre le **Cdt Mary** à l'hôtel Brally qui le félicite.

Les corps des trois résistants exécutés dans la nuit sont récupérés par la police et amenés à la morgue où ils sont photographiés.

suite p. 3

suite de COMMÉMORATION DE ROANNE

à **Riorges** puis engagé dans les maquis du Vercors, furent torturés à Roanne puis exécutés sur les bords de la Loire. Après guerre, leurs familles firent ériger un petit monument en forme de tombe et les pouvoirs publics érigèrent plus tard une stèle plus conséquente. C'est là que 75 ans après, s'est déroulée la cérémonie mémorielle. Les familles **Billard et Roos** ont déposé une gerbe, de même que la mairie de Saint-Symphorien. En conclusion de son discours, Monsieur **Serge Navarro**, Président de l'Union Française des Associations Combattants et de victimes de guerre de la Loire, devait déclarer qu'ils étaient « morts en héros pour que nous puissions vivre libres. »

La deuxième commémoration en souvenir de la Libération de Roanne se déroula ensuite au monument élevé sur la place située à l'entrée du pont qui rejoint Le Coteau. Dans son discours, **Mr Desbenoit, maire du Coteau**, rappela que « nous devons honorer la mémoire de ceux qui furent capables d'héroïsme... Ces hommes qui sauvèrent l'honneur de la France et qui permirent au pays de siéger parmi les vainqueurs après cette période dramatique. »

LE COMMANDANT PANNETIER

Charles Pannetier, né en 1903 dans la Nièvre était marié. Il avait fait ses études de vétérinaire à Paris puis à Lyon où il obtint son diplôme en 1926.

LIEUTENANT GIRIN, ALIAS PASCAL

Paul Girin de Pontoise était candidat à l'Ecole Navale quand il s'engagea dans la Résistance. On le retrouve à Lyon dans le mouvement Combat, puis il devient agent de liaison des M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance). C'est à ce titre qu'il prit contact avec le maquis de St-Symphorien. On retient de ses actions sa participation le 31 décembre 1943, à la confection d'un faux « Nouvelliste » pour montrer à la population que la Résistance, contrairement à la propagande de Vichy, existait bel et bien. « Le Nouvelliste » était le seul quotidien lyonnais à avoir continué à paraître après l'invasion de la zone sud.

Le lieutenant Girin est décédé dans sa 25^{ème} année. Sur son memento, sa mère a fait inscrire : « Il avait fait le sacrifice de sa vie. Faites, mon Dieu, que cela ne soit pas en vain. »